

ABONNEMENT.  
Pour l'année..... 12s-6d.  
six mois..... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se con-  
formeront pas à cette con-  
dition l'abonnement sera  
de 15s. payable par se-  
mestre. Ceux qui veulent  
discontinuer sont obligés  
d'en donner avis un mois  
avant la fin du semestre,  
et de payer ce qu'ils doi-  
vent.

A Montréal, on s'abonne  
chez E. R. Fabre, ecr.,  
3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-des-  
sous..... 2s-6d.  
Dix lignes et au-des-  
sous..... 3s-4d.  
Chaque insertion subsé-  
quente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes  
3d. la ligne.

Les annonces non  
accompagnées d'ordre se-  
ront publiées jusqu'à avis  
contraire.

Les lettres, correspon-  
dances, etc., doivent être  
adressées, franc de port,  
à STANISLAS DRAPEAU,  
Rue. Ste. Famille, côté  
De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry, No. 11.

Québec, Mercredi, 25 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry No. 14.

### Ephémérides.

[POUR LE 25 OCTOBRE.]

—1760. Mort de George II d'Angleterre, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Son petit-fils monte sur le trône sous le nom de George III. Favoritisme du comte de Bute, au préjudice de la toute-puissance de Pitt.

### CAUSERIES SCIENTIFIQUES.

Si les gens du monde savaient tout l'intérêt que présente l'histoire naturelle, l'étude de cette science occuperait sans doute plus d'un des momens que dépensent les stériles distractions du whist et même des échecs.

Les romans les plus dramatiques, les contes bleus les plus invraisemblables se trouvent, à chaque instant, de beaucoup dépassés par les merveilles de l'histoire naturelle, où l'inattendu et l'incroyable sont en outre offerts à la curiosité et à l'étude sous les formes attrayantes du mystère et de la découverte.

Par malheur, tandis que l'Allemagne se livre avec une patience et un bonheur enthousiastes à l'étude des mœurs des animaux, nous n'en sommes encore en France qu'à la classification.

Comme tout le monde, avec de la patience, de la mémoire et un peu d'études, peut devenir un bon classificateur, et disséquer plus ou moins intelligemment, compter des vertèbres, et inventer des noms barbares, nos naturalistes, qui depuis Cuvier, n'ont point fait faire à la science un progrès important, se contentent de classer, sur place, des familles, des espèces, des genres, des sous-genres et des variétés.

En vain le célèbre voyageur Levaillant, entraîné par son amour éclairé de la nature, avait démontré depuis long-temps qu'on ne peut être naturaliste sans voyager et sans de livrer à des observations constantes, l'Allemagne et le Nord ont seuls écouté la voix de Levaillant et profité de ses leçons.

Nos savans sont restés à Paris, les pieds

sur leurs chenets, sans sortir des murs du Jardin-des-Plantes, classant, classant, classant, toujours classant; et encore, si ces classifications étaient bonnes et acceptées de tous! Mais chacun propose la sienne, veut la sienne et ne veut point de celles des autres. Le temps se passe en disputes; si bien que tout va de son plus mal au Jardin-des-Plantes. Croirait-on, par exemple, que cet établissement fondé depuis tant d'années, et qui coûte des sommes immenses, n'a pas même de catalogue complet, et que la plupart des objets qu'il renferme portent sur leurs étiquettes des dénominations inexactes!

Ces collections elles-mêmes sont loin de pouvoir être comparées à diverses galeries publiques et même particulières de plusieurs pays. Un simple banquier américain, M. Wilson, vient, en cinq ans, de fonder à Philadelphie, à ses frais, une collection d'histoire naturelle qui, en résumé, malgré les sommes énormes qu'il y a consacrées, coûtera beaucoup moins que le musée de Paris, musée qu'elle laisse déjà de bien loin derrière elle.

Le musée de M. Wilson, commencé en 1843, a pris, dès son origine, un développement considérable par l'acquisition de trois collections célèbres: celles de Masséna et de Gould pour l'ornithologie, et celle de Desmures pour l'ovologie. Aujourd'hui elle se compose de plus de trente-deux mille oiseaux et de la bibliothèque la plus riche et la plus complète en livres d'histoire naturelle; enfin, les coquilles, les minéraux et les trésors mystérieux de la paléontologie rivalisent de rareté et regorgent de pièces d'une valeur inappréciable.

Le musée Wilson compte plusieurs un-  
ques conquis à prix d'or. Dans quelques années, les savans seront le pèlerinage scientifique de Philadelphie pour visiter la collection la plus riche et surtout la plus belle des deux hémisphères. Là tout est beau et complet. Les oiseaux surtout, mâles et femelles, jeunes et vieux, avec les nuances que les variations des saisons et de l'âge apportent à leurs riches parures dé-

passent tous ce que peut rêver l'imagination. Pour M. Wilson, on a été chercher à la Nouvelle-Zélande le stryops, oiseau nocturne, qui forme une transition mystérieuse entre la chouette et le perroquet [on n'en connaît que quatre exemplaires], et l'ap-  
terix Owenii, transition de l'autruche au quadrupède, dont la plume est du poil et le poil de la plume. De l'ap-  
terix Owenii il n'existe qu'un seul exemplaire! et il en est de même pour tout.

Je vous l'ai dit! Les artistes les plus célèbres, les savans les plus consciencieux sont mis en œuvre par M. Wilson. En ce moment M. Jules Verreaux, cet observateur profond, qui depuis sa jeunesse s'occupe à reconstruire plume à plume pour le musée de Philadelphie une collection d'oiseaux du paradis, dont plusieurs variétés étaient inconnues; son frère Edouard est chargé de l'organisation de cette entreprise scientifique; enfin, cinq ou six naturalistes voyagent sans cesse aux frais de M. Wilson pour augmenter une collection sans exemple et sans rivale. M. Wilson se propose de léguer à sa ville natale ce musée qui coûte je ne sais combien de millions.

Citons encore une des merveilles de l'histoire naturelle, merveille moins brillante sans doute que le palais féérique élevé par le savant américain à la science. Cette merveille tout-fois est de nature à bouleverser l'Europe entière et à détrôner une plante qui depuis long-temps populaire et utile, s'en va aujourd'hui chétive et dégénérée, à remplacer la pomme de terre enfin.

La rivale de la pomme de terre se nomme picotiane. Nous ayons là sur notre bureau une de ces racines. C'est une boule blanche, composée d'une farine serrée et abondante dont le goût est délicieux. Plus nourrissante que la pomme de terre, on peut la manger fraîche, cuite ou desséchée. En séculos elle fournit sept ou huit fois plus de substance alimentaire que la pomme de terre. Enfin la picotiane vient sans peine et en abondance dans les ter-